

Richard Strauss: Elektra. Deborah Polaski.Mezzo, jusqu'au 20 juillet 2007

Richard Strauss

Elektra, 1909

Deborah Polaski, Elektra

Anne Schwanewilms, Chrysotémis

Felicity Palmer, Clytemnestre

Robert Brubaker, Egisto

Alfred Walker, Oreste

Orchestre et chœur de la Scala

Semyon Bichkov, direction



Le 10 juillet 2007 à 14h45

Le 12 juillet 2007 à 3h35

Le 20 juillet 2007 à 15h20

Opéra. Enregistré à Milan. (2005, 52 mn).

La

présente production a été filmée en 2005, au Teatro degli Arcimboldi à

Milan, volet de la saison musicale de la Scala de Milan.Complément

visuel à l'enregistrement paru chez Hänssler ([Elektra, Semyon Bichkov, Hänssler, 2004](#)),

qui nous avait totalement convaincu et qui réunit le même trio féminin,

la mise en scène de Luca Ronconi et les décors de Gae Aulenti apportent

leur supplément de noirs vertiges et de sanguinité écoeurante, au chant

proche de l'idéal de la distribution milanaise. Deborah Polaski se montre à la hauteur du rôle: dévorée par le désir de haine matricide, invoquant la loi du sang pour venger son père Agamemnon... Sa soeur, Anne Schwanewilms a ce timbre tendre et clair de celle qui veut tourner la page et se défaire de la spirale de l'obsession: « plutôt mourir que vivre sans vivre », et Felicity Palmer se révèle hors des sentiers baroques où l'on avait plus l'habitude de l'entendre et de l'applaudir. En elle se précise, une troisième nuance féminine: monstre avide de sacrifices, insomniaque manipulant, séduisant, fausse implorante dévorée par le souvenir du meurtre de son époux qu'elle a commis avec son amant Egiste... Le portrait des trois individualités suffirait déjà à recommander la production. Dans le fosse, Bychkov, en maître des climats symphoniques, assène vertiges, sauvagerie, déluge et déflagration d'une partition marquée par l'hallucination et l'horreur. Le tableau de la confrontation entre la mère et la fille, Clytemnestre et Elektra, dans la chambre de la Reine, pareille à une salle d'écarrissage (dépouilles des bêtes, boeufs et chevaux écorchés, suspendus aux murs) est à ce titre éloquent, dans la suffocation et la suggestion de la perversité. Très convaincant.

Approfondir: lire notre dossier [Elektra de Richard Strauss](#)

Crédit photographique

Oreste, Electre et Hermès sur la tombe d'Agamemnon (Amphore.
Paris, musée du Louvre)